

## **Le défi de l'accueil radical de l'autre**

L'Assemblée générale 2014 nous a lancé le défi de la vie interculturelle et nous a appelés à franchir les frontières culturelles au nom de la mission dans le monde d'aujourd'hui. Le père Anthony J. Gittins, CSSP, souligne qu'il ne suffit plus désormais d'inviter et d'inclure dans nos communautés des membres provenant de cultures qui ne sont pas les nôtres; il faut en arriver à un accueil radical de l'autre chez nous.

Il insiste. La diversité, si importante qu'elle soit, doit mener à autre chose : nous devons inviter ceux et celles qui viennent d'autres cultures à faire entendre leur voix et à engager tout leur être dans une relation de mutualité totale.

Ce n'est pas là chose facile; la transformation personnelle et communautaire nécessaire ne se fait qu'au prix d'un profond engagement à vivre un changement personnel. D'une certaine façon, rester à mi-chemin, c'est compromettre la pertinence de la vie religieuse dans un monde régi de plus en plus par les retombées de la mondialisation.

Le père Gittins nous oblige à envisager la vie interculturelle au nom de l'Évangile et il va jusqu'à suggérer que la continuité de notre présence dans le monde et même notre survie en dépendent.

Ce message est dur à entendre. Est-il bien vrai? Et s'applique-t-il à chacune et chacun de nous?

### **Nous sommes interconnectés**

La vie religieuse vit une période de grande transition. La Conférence religieuse canadienne (CRC) mesure cette évolution à chaque nouvelle assemblée, car plusieurs de ceux et celles qui y participent doivent composer avec le vieillissement et la diminution de leur propre institut.

Pourquoi est-il donc si important d'envisager cette question à cette étape de notre vie?

**D'abord**, il nous faut prendre un peu de recul pour regarder la vie religieuse dans son ensemble. En Asie et en Afrique, la vie religieuse se développe rapidement et des communautés nouvelles, encore petites pour l'instant, apparaissent partout dans le monde et même ici au Canada. Cela nous rejoint. Les religieuses et les religieux du monde entier font partie d'une seule et même famille spirituelle. À l'heure où le monde est de plus en plus interconnecté, la vie religieuse vit, elle aussi, la même interconnexion.

Le défi du père Gittins a du sens pour nous parce qu'il lève le voile sur un niveau plus profond de ce que nous sommes comme Église : une Église sans frontières dont l'être même s'exprime dans l'accueil radical de *l'autre*.

**Ensuite**, il faut nous rappeler que la vie religieuse est un mouvement englobant de l'Esprit, né de notre rencontre avec Jésus au milieu de nous. Jésus est l'Autre par excellence à qui nous offrons l'accueil radical. La vie interculturelle peut se vivre dans nos villes, nos quartiers et nos œuvres, quel que soit notre âge, quel que soit notre état de santé.

Oui, le défi du père Gittins a du sens pour nous parce qu'il nous oblige à rencontrer Jésus de manière plus intime en remettant en question notre regard sur le monde et sur les personnes qui nous entourent. Comme religieuses et religieux, nous voulons témoigner de Jésus, l'Autre par excellence.

La CRC n'échappe pas à cet appel. Le fait d'accepter la vie interculturelle ne garantit pas l'afflux de nouveaux membres dans nos communautés, mais il ouvre la porte de toutes nos communautés, grandes ou petites, internationales ou non, pour nous faire vivre et comprendre le monde, l'Église et l'esprit de l'accueil radical dans la nouveauté et la profondeur. C'est un défi que nous nous devons de relever.

*Sœur Rita Larivée, SSA  
Présidente de la CRC*